

Jean-Paul SARTRE, Benny LEVY
L'ESPOIR MAINTENANT
Les entretiens de 1980
Présentés et suivis du MOT DE LA FIN par Benny Levy
Verdier, Paris, 1991

« *Avec le temps, va, tout s'en va* »... chantait Léo Ferré... Avec le temps, que restait-il de la pensée de Sartre à ses propres yeux ? Les entretiens entre le philosophe-militant et son secrétaire, Benny Levy, fondateur de la Gauche Prolétarienne, un temps maoïste avant de revenir à ses racines juives – « *de Moïse à Moïse en passant par Marx* » dit-il lui-même – ont eu lieu un an avant la mort de Sartre, en 1980.

À l'époque, ce testament autocritique fut très mal reçu. Sartre n'y reconnaît-il pas s'être trompé en grande partie, tant sur le plan philosophique que sur le plan politique ? On retrouve bien, dans le questionnement frontal et confrontant de l'interviewer le côté tranché si prisé chez les gauchistes sûrs de détenir la vérité, cette dernière étant parfois à géométrie très variable... Mais Sartre se montre plus humble, davantage capable de remise en question.

Ce que j'apprécie en général dans les transcriptions de dialogues, c'est qu'ils vont à l'essentiel. Si l'écrit, solitaire, invite à la démonstration, à l'accumulation d'arguments, et si le livre oblige à une certaine longueur, la discussion contraint à une clarté, à la simplification. Alors, le fond se montre à la surface. Surnagent quelques croyances qui ne nécessitent ni une culture extraordinaire, ni des démonstrations savantes, mais qui résument les leçons tirées de l'expérience de la vie. Ainsi Sartre peut-il dire que « *l'action humaine est transcendante, c'est-à-dire qu'elle vise toujours un objet futur à partir du présent* » (p 21) et c'est bien cette visée incertaine qui à la fois soutient et est soutenue par l'espérance et crée, par son incertitude même, l'espace de notre liberté. Sartre avoue « *ne jamais avoir été angoissé* » et avoir plutôt cédé alors à la mode Kierkegaard-Heidegger ! Son attitude pendant la guerre, marquée surtout par une indifférence dont il n'est sorti qu'à la libération, suffirait à confirmer ce propos. Ensuite, j'ai toujours eu l'impression que Sartre, qui avait « raté » la résistance, a toujours eu peur de ne pas être de la Révolution à venir... Compagnon de route soumis du Parti Communiste un temps, de 1951 à 1955, – « *je me défendais d'en penser du mal* » dit-il (p 31), maoïste aveugle ensuite, il a continué à suivre les modes, faute d'avoir su, comme Jankélévitch par exemple, choisir clairement son camp en 40. Il semble découvrir l'importance de « *la morale du rapport à l'autre* » (p 37), contre l'idée d'une incommunicabilité fondamentale qu'il a longtemps défendue : « *je cherchais la morale dans une conscience sans réciproque ou sans autre.../... et, aujourd'hui, je considère que tout ce qui se passe pour une conscience dans un moment donné est nécessairement lié, souvent même engendré, par la présence en face d'elle ou même l'absence dans l'instant, mais l'existence de l'autre.* » (p 39-40). Extraordinaire ! Le philosophe découvre l'importance de la relation-qui-fait-vivre ! Fallait-il avoir fait Normale Sup pour le savoir ? Je ne le pense pas. Mais c'était sans doute une idée trop simple, trop banale. C'est pourtant de ce constat que découle une inévitable complexité qui lie dépendance et liberté, qui nous constitue en tant qu'humains si on y ajoute la conscience réflexive et sensible. La contrainte de l'action, qui implique nécessairement d'autres par ses conséquences, « *a ceci de surréel, qu'elle ne détermine pas, elle se présente comme contrainte et le choix se fait librement.* » (p 41) puisque si je puis faire, je peux aussi m'abstenir de faire. Sartre semble ainsi découvrir sur le tard qu'il n'y a de morale que relationnelle, et d'action que tournée vers un monde habité. Ce à quoi il arrive, scandalisant à l'époque ses admirateurs, c'est le point de départ des questionnements systémiques, qui tentent de ne jamais les oublier en chemin, ce qui se produit régulièrement lorsqu'on a le nez collé sur un problème et l'esprit prompt à imaginer un monde parfait, idéal, à coup de Révolutions violentes et au nom d'un progrès myope, toujours très partiel.

Un texte émouvant, loin de la posture du penseur admiré, guidant le peuple avec une mauvaise foi persuadée de sa bonne raison.